YVON ET FINETTE

PAR

ÉDOUARD DE LABOULAYE

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON
1909

GENERAL PREFACE

THE teaching of Modern Languages should be founded on a carefully graduated Reader, which is to serve as a basis for the acquisition of Vocabulary and Grammar and for their application in speaking and writing. To this should be added, as soon as the pupil is advanced enough, the study of good books and good literature. In reading such books we have two distinct objects in view—(1) the revision and enlargement of linguistic knowledge, (2) the understanding, appreciation, and acquisition of such thoughts and facts as they contain; and for this purpose we use annotated texts. The process, however, of attaining these ends in a thorough manner is necessarily a slow one; and if we confine ourselves to this elaborate treatment of the reading-book, the danger arises of the pupils forgetting part of the vocabulary and phraseology previously learnt, for the simple reason that the same words and phrases present themselves to their minds at intervals too far apart for the memory to retain them. To prevent such a misfortune some books must be read rapidly. Whether the rapid reading and the more detailed

study of a text should go on side by side in the same term, or should be taken in alternate terms, must depend on the time available for the teaching of Modern Languages. Whenever possible, it would seem advisable to read two books, one to be studied carefully, and the other to be read cursorily. The present series is an attempt to provide suitable material for Rapid Reading. In the Vocabularies added to each book will be found, in addition to the more difficult words and phrases, several sentences illustrating grammatical points. The notes are confined to the elucidation of points bearing on the subject matter found in the texts.

It is hoped that the books of this series will also be given to boys and girls for private reading in the holidays or as term-extras. The Words and Phrases at the end will enable pupils to dispense with a Dictionary, and in this way they may be encouraged to acquire a taste for reading French out of school.

INTRODUCTION

ÉDOUARD LEFEBVRE DE LABOULAYE (1811–1883) was a celebrated professor of law, an historian and politician, an administrator of the Collège de France, and a member of the National Assembly and the Sénat. His *Histoire politique des États-Unis* in three volumes (1855–1856) is a learned and eloquent treatise on self-government. His satirical novels—*Paris en Amérique* (1863) and *Le Prince Caniche* (1868)—which are full of a fine humour, advocate a moderate democracy and peace. As an historian he was a disciple of Savigny: as a politician he was greatly influenced by the example of the United States. He owed his conception of liberty to America, and his belief in the gradual development of a nation's progress to Savigny.

The present story is taken from his *Contes bleus*, which appeared first in 1863, and were followed in 1867 by *Nouveaux Contes bleus*, and in 1883 by *Derniers Contes bleus*. *Yvon et Finette* is a *conte* which cannot fail to arouse the interest of children. The scene is laid in Brittany, the home of French fairy-tales. Perhaps nowhere in the world has folk-lore reached

such a high development, and this no less in quality than in quantity; for no traditional stories come near the Breton folk-tales. The development of the plot of *Yvon et Finette* is highly dramatic. It is told in pure and simple French, and is full of charm and incident.

YVON ET FINETTE

I

IL y avait une fois, en Bretagne,* un noble seigneur, qu'on appelait le baron de Kerver. Son manoir était le plus beau de la province. C'était un grand château gothique, tout en ogives. Au premier étage, les fenêtres peintes s'avançaient en balcon ; il y en avait six au levant et six au couchant.

Le matin, quand le baron, monté sur sa jument isabelle, s'en allait en forêt, suivi de ses grands lévriers, il saluait à chaque fenêtre une de ses filles qui, un livre d'heures à la main, priait Dieu pour la maison de Kerver. A voir leurs cheveux blonds, leurs yeux bleus, leurs mains jointes, on eût dit de six madones dans leurs niches d'azur. Le soir, quand tombait le soleil, et que le baron rentrait au logis, après avoir fait le tour de ses domaines, il apercevait de loin, aux fenêtres du couchant, six fils aux cheveux bruns, au regard assuré, l'espérance et la gloire de la famille. On eût dit de six chevaliers sculptés au portail d'une église. Aussi, à dix lieues à la ronde, quand on voulait citer un heureux père et un puissant baron, amis et ennemis nommaient-ils le sire de Kerver.

Le château n'avait que douze fenêtres, et le baron

avait treize enfants. Le dernier, celui qui n'avait point de place, était un beau garçon de seize ans, qu'on appelait Yvon. Suivant l'usage, c'était le bien-aimé. Le matin au départ, le soir au retour, le baron trouvait
5 toujours sur le seuil de la porte Yvon qui l'attendait pour l'embrasser. Avec ses cheveux blonds, qui lui tombaient au milieu du dos, sa taille cambrée, son air mutin, son geste hardi, Yvon était l'amour de tous les Bretons. A douze ans, il avait bravement attaqué
10 et tué un loup à coups de hache ; aussi l'avait-on surnommé *Sans-Peur*. C'est un titre qu'il méritait, car il n'y eut jamais de cœur plus hardi.

Un jour que le baron était resté au logis, et que, pour se délasser, il s'amusait à rompre une lance avec
15 son écuyer, Yvon, en habit de voyage, entra dans la salle d'armes, et mettant un genou en terre :

— Mon seigneur et père, dit-il au baron, je vous demande votre bénédiction, car je prends congé de vous. La maison de Kerver est riche en chevaliers, et n'a pas
20 besoin d'un enfant ; il est temps que je cherche fortune. Je veux aller au loin essayer mon bras et me faire un nom.

— Tu as raison, Sans-Peur, répondit le baron, plus ému qu'il ne voulait le paraître ; je ne te retiens pas ;
25 je n'ai pas le droit de te retenir ; mais tu es bien jeune, mon enfant, peut-être eût-il mieux valu rester encore une saison près de nous.

— J'ai seize ans, mon père ; à cet âge, vous vous étiez déjà battu ; je n'ai pas oublié que nos armes sont
30 une licorne éventrant un lion, et notre devise : *En avant*. Je ne veux pas que les Kerver aient à rougir de leur dernier enfant.

Yvon reçut la bénédiction de son père, serra la main de ses frères, embrassa ses sœurs, dit adieu à
35 tous les vassaux qui pleuraient, et partit le cœur léger.

Sur la route rien ne l'arrêta; une rivière, il la passait à la nage; une montagne, il la franchissait; un bois, il le traversait en suivant le soleil. *En avant les Kerver*, criait-il, dès qu'il rencontrait un obstacle, et, bon gré mal gré, il allait toujours droit devant lui. 5

Il y avait trois ans qu'il courait le monde, en cherchant aventure, tantôt battant, tantôt battu, toujours gai et hardi, lorsqu'on lui offrit d'aller en croisade contre les païens de Norvège. Tuer des mécréants, et conquérir un royaume, c'était double plaisir; Yvon enrôla 10 douze braves compagnons, fréta un petit navire, et arbora au grand mât un gonfanon bleu, avec la licorne et la devise des Kerver.

La mer était belle, le vent favorable, la nuit sereine; Yvon, couché sur le tillac, regardait les étoiles. Tout 15 à coup le vaisseau toucha sur un rocher; on entendit un craquement terrible; les mâts tombèrent comme du bois mort, une lame énorme fondit sur le pont, et emporta tout ce qui s'y trouvait.

— *En avant les Kerver*, cria Yvon, dès qu'il reparut 20 au-dessus de l'eau; et il se mit à nager aussi tranquillement que s'il se baignait dans les fossés du vieux château.

Par bonheur la lune se leva; Yvon aperçut à quelque distance une tache noire au milieu des flots 25 argentés, c'était la terre. Il s'en approcha, non sans peine, et finit par y aborder. Mouillé jusqu'aux os, épuisé, hors d'haleine, il se traîna sur le sable, et sans plus s'inquiéter, il fit sa prière et s'endormit.

II

Le matin, à son réveil, Yvon essaya de reconnaître 30 le pays où le hasard l'avait jeté. Il aperçut dans le

lointain une maison grande comme une cathédrale, avec des fenêtres qui avaient cinquante pieds de haut. Il marcha tout un jour avant d'y arriver, et enfin se trouva en face d'une porte immense, avec un marteau 5 si lourd que la main d'un homme ne pouvait le soulever.

Yvon prit une grosse pierre, et se mit à frapper.

— Entrez, dit une voix qui retentit comme le mugissement d'un bœuf. Au même instant la porte 10 s'ouvrit, et le petit Breton se trouva face à face avec un géant qui n'avait pas moins de quarante pieds.

— Comment t'appelles-tu, et que viens-tu faire ici? dit le géant, en prenant notre aventurier au collet, et en l'élevant de terre pour le voir plus à son aise.

15 — Je m'appelle *Sans-Peur*, et je cherche fortune, répondit Yvon, en regardant le monstre d'un air de défi.

— Eh bien, brave Sans-Peur, ta fortune est faite, dit le géant d'un ton de moquerie; j'ai besoin d'un 20 valet, je te prends à mon service. Tu vas entrer de suite en fonction. Voici l'heure où je mène paître mon troupeau; tu nettoieras l'étable. Je ne te donne pas autre chose à faire, tu vois que je suis un bon maître. Fais ta besogne, et surtout ne rôde pas dans la maison, 25 il y va de ta vie.

— Certes, j'ai un bon maître, l'ouvrage n'est pas rude, pensa Yvon, quand le géant fut parti. J'ai le temps de balayer l'étable. Que faire en attendant, pour me désennuyer? Si je visitais la maison? Puisqu'on 30 me défend d'y regarder, c'est qu'il y a quelque chose à voir.

Il entra dans la première pièce; il y avait une grande cheminée, avec une marmite accrochée à une crémaillère. Le pot bouillait, cependant il n'y avait 35 pas de feu dans l'âtre.

— Qu'est cela ? dit le Breton ; il y a du mystère là-dessous.

Il coupa une mèche de ses cheveux, la trempa dans la marmite, et la retira toute cuivrée.

— Oh ! oh ! s'écria-t-il ; voilà un bouillon d'une 5 nouvelle espèce ; à l'avaler, on se mettrait une cuirasse dans l'estomac.

Il passa dans la seconde chambre ; là encore était un pot suspendu à une crémaillère, et qui cuisait sans feu. Yvon y trempa une mèche de cheveux, il la retira tout 10 argentée.

— Dans la maison des Kerver, pensa-t-il, le bouillon n'est pas si riche, mais peut-être a-t-il meilleur goût.

Sur quoi il entra dans la troisième pièce. Là aussi était un pot suspendu à une crémaillère, et qui cuisait 15 sans feu. Yvon y trempa une mèche de cheveux, et la retira toute dorée.

— Bon ! s'écria-t-il ; qu'est-ce que je vais donc trouver dans la quatrième chambre ? une soupe aux diamants ?

Il poussa la porte et vit quelque chose de plus rare 20 que les pierreries. C'était une jeune femme d'une si merveilleuse beauté qu'à son aspect Yvon, ébloui, se mit à genoux.

— Malheureux ! s'écria-t-elle d'une voix tremblante, 25 que faites-vous ici ?

— Je suis de la maison, répondit le Breton ; ce matin le géant m'a pris à son service.

— A son service ! reprit la jeune femme. Que le ciel vous en retire !

— Pourquoi cela ? dit Yvon. J'ai un bon maître, 30 l'ouvrage n'est pas rude. Une fois l'étable balayée, ma besogne est finie.

— Oui, et comment vous y prendrez-vous ? dit l'étrangère. Si vous faites comme tout le monde, pour 35

chaque fourche de fumier que vous sortirez par la porte, il en rentrera dix par la fenêtre. Mais je vous dirai ce qu'il faut faire. Tournez la fourche, balayez avec le manche, le fumier s'enfuira de lui-même et d'un seul coup.

— J'obéirai, dit Yvon.

Sur quoi il s'assit auprès de la jeune femme et se mit à causer avec elle. C'était une fille de fée, dont le misérable géant avait fait son esclave. Entre compagnons d'infortune, l'amitié n'est pas longue à venir : avant la fin du jour, Finette (c'était le nom de l'étrangère) et Yvon s'étaient déjà promis d'être l'un à l'autre, s'ils pouvaient échapper à leur abominable maître. Le difficile était d'en trouver le moyen.

Les heures passent vite quand on cause de cette façon ; le soir approchait ; Finette renvoya son nouvel ami en lui recommandant de balayer l'étable avant l'arrivée du géant.

Yvon décrocha la fourche, et balaya avec le manche. En un clin d'œil l'étable fut aussi propre que si jamais bétail n'y était entré.

La besogne finie, Yvon s'assit sur un banc à la porte de la maison. Aussitôt qu'il aperçut le géant, il leva la tête au ciel, et fit danser ses jambes en chantant une chanson de son pays.

— As-tu nettoyé l'étable ? demanda le géant en fronçant le sourcil.

— Tout est prêt, notre maître, répondit Yvon sans se déranger.

— C'est ce que nous allons voir, hurla le géant.

Il entra dans l'écurie en grondant, trouva tout en ordre et sortit furieux.

— Tu as vu ma Finette, cria-t-il, ce n'est pas de ta cervelle que tu aurais tiré cette malice.

— Qu'est-ce que c'est que *Mafinette*, dit Yvon, en

ouvrant la bouche et en fermant les yeux. C'est-y une bête de ce pays-ci ? Faites-la-moi voir.

— Tais-toi, imbécile, répondit le géant ; tu ne la verras que trop tôt.

Le lendemain, le géant rassembla ses brebis pour les mener aux champs, mais, avant de partir, il ordonna à Yvon d'aller, dans la journée, lui chercher son cheval, qui était au vert sur la montagne.

— Après cela, lui dit-il, tu pourras te reposer tout le long du jour. Tu vois que je suis un bon maître. Fais ta besogne, et surtout ne rôde pas dans la maison, sinon, je te coupe la tête.

Yvon laissa passer le Cyclope,* et courut à la chambre de la jeune fille :

— Victoire, cria-t-il en entrant, je n'ai rien à faire de la journée que d'aller à la montagne pour en ramener le cheval.

— Très bien, lui dit Finette ; comment vous y prendrez-vous ?

— Voilà une belle question, reprit Yvon. Est-ce chose malaisée que de conduire un cheval ?

— Ce n'est pas aussi facile que vous pensez, répondit Finette ; mais je vous dirai ce qu'il faut faire. Quand vous approcherez de l'animal, flamme et feu sortiront de ses naseaux comme d'une fournaise ; mais prenez le mors qui est caché derrière la porte de l'écurie, jettez-le droit entre les dents du cheval, aussitôt il deviendra doux comme un mouton, et vous en ferez ce que vous voudrez.

— J'obéirai, dit Yvon.

Sur quoi il s'assit auprès de Finette, et se mit à causer avec elle. . . . Le soir approchait ; Yvon avait oublié le cheval et la montagne ; Finette fut obligée de le renvoyer, en lui recommandant de ramener l'animal avant l'arrivée du maître.

Yvon prit le mors qui était caché derrière la porte de l'écurie, et courut à la montagne. Et voilà un cheval presque aussi gros qu'un éléphant qui approche au galop, en jetant feu et flammes par les naseaux. Yvon attendit de pied ferme l'énorme bête, et quand elle ouvrit une mâchoire béante, il y jeta le mors. Aussitôt le cheval devint doux comme un mouton. Yvon le fit mettre à genoux, lui grimpa sur le dos, et revint tranquillement au logis.

La besogne finie, notre Breton s'assit sur le banc, à la porte de la maison. Dès qu'il aperçut le géant, il leva la tête au ciel et fit danser ses jambes, en chantant une chanson de son pays.

— As-tu ramené le cheval ? demanda le géant en fronçant le sourcil.

— Oui, répondit Yvon sans se déranger. C'est une jolie bête et qui vous fait honneur. Il est là qui mange à l'écurie.

— C'est ce que nous allons voir, hurla le géant.

Il entra en grondant, trouva tout en ordre et sortit furieux.

— Tu as vu ma Finette, cria-t-il ; ce n'est pas de ta cervelle que tu aurais tiré cette malice-là.

— Notre maître, dit Yvon, en ouvrant la bouche et en fermant les yeux, c'est donc toujours la même histoire. Qu'est-ce que c'est que *Mafinette* ? Une bonne fois pour toutes, faites-moi voir ce monstre-là.

— Tais-toi, imbécile, répondit le géant ; tu ne la verras que trop tôt.

Le troisième jour, dès l'aurore, le géant rassembla ses brebis pour les mener aux champs ; mais avant de partir, il dit à Yvon :

— Aujourd'hui tu iras en Enfer* toucher ma rente. Après cela tu pourras te reposer tout le long du jour. Tu vois que je suis un bon maître.

— Un bon maître, soit, murmura Yvon ; mais la tâche n'en est pas moins dure. Allons voir ma Finette, comme dit le géant ; j'ai grand besoin qu'elle me tire d'affaire aujourd'hui.

Quand Finette eut demandé à son ami quelle était la besogne du jour :

— Eh bien ! lui dit-elle, comment vous y prendrez-vous cette fois ?

— Je n'en sais rien, dit tristement Yvon ; je n'ai jamais été en Enfer, et quand même j'en connaîtrais le chemin, je ne sais pas ce qu'il y faut demander. Parlez, je vous écoute.

— Voyez-vous ce grand rocher là-bas ? dit Finette, c'est une des portes de l'Enfer. Prenez ce bâton, vous frapperez trois fois sur la pierre, et alors sortira un démon tout ruisselant de feu. Vous lui direz l'objet de votre visite ; il vous demandera : Combien voulez-vous ? Ayez soin de lui répondre : Pas plus que je n'en peux porter.

— J'obéirai, dit Yvon. Sur quoi il s'assit auprès de Finette, et se mit à causer avec elle. Il y serait encore si, à l'approche du soir, la jeune fille ne l'avait envoyé au grand rocher, pour faire la commission dont le géant l'avait chargé.

Arrivé au lieu désigné, Yvon trouva un gros bloc de granit, qu'il frappa trois fois avec le bâton ; le roc s'ouvrit. Il en sortit un démon tout en flammes.

— Qu'est-ce que tu veux ? cria-t-il d'une voix effroyable.

— Je viens chercher les rentes du géant, répondit Yvon, sans s'émouvoir.

— Combien veux-tu ?

— Je n'en veux jamais plus que je n'en peux porter, répondit le Breton.

— Il est heureux pour toi que tu n'en demandes

pas davantage, répondit l'homme en feu; entre dans cette caverne, tu y trouveras ce qu'il te faut.

Yvon entra, et ouvrit de grands yeux. Partout de l'or, de l'argent, des diamants, des escarboucles, des 5 émeraudes; il y en avait autant que de sable au bord de la mer. Le jeune Kerver emplit un sac, le jeta sur son épaule, et revint tranquillement au logis.

La besogne finie, notre Breton s'assit sur le banc à la porte de la maison. Aussitôt qu'il aperçut le géant, 10 il leva la tête au ciel, et fit danser ses jambes en chantant une chanson du pays.

— As-tu été en Enfer chercher mes rentes? demanda le géant, en fronçant le sourcil.

— Oui, notre maître, répondit Yvon, sans se dé-15 ranger. Le sac est là qui vous crève les yeux; le compte y est.

— C'est ce que nous allons voir, hurla le géant.

Il défit les cordons du sac, qui était si plein que l'or et l'argent roulèrent de tous côtés.

20 — Tu as vu ma Finette, cria-t-il; ce n'est pas de ta cervelle que tu aurais tiré cette malice-là.

— Notre maître, dit Yvon, en ouvrant la bouche et en fermant les yeux, vous ne savez donc qu'une chanson? C'est toujours le même refrain: *Mafinette, Mafinette*. Une 25 bonne fois pour toutes, montrez-moi donc cette chose-là.

— Bien, bien, dit le géant qui rugissait de fureur; attends jusqu'à demain, je te ferai faire sa connaissance.

— Merci, notre maître, dit Yvon; c'est gentil de votre part, mais je vois bien à votre mine réjouie que 30 vous vous gaussez de moi.

III

Le lendemain, le cyclope partit sans donner d'ordre à Yvon, ce qui inquiéta Finette. Au milieu du jour,

il revint sans son troupeau, en se plaignant de la fatigue et de la chaleur, et dit à la jeune fille :

— Tu trouveras à la porte un enfant, mon valet ; coupe-lui le cou ; mets-le bouillir dans la grande marmite ; quand le bouillon sera prêt, tu m'appelleras. 5

Après quoi, il s'étendit sur son lit, et se mit à faire un somme. Il ronflait si fort qu'on eût dit que le tonnerre ébranlait les montagnes.

Finette prépara le billot, prit un grand couteau, et appela Yvon. Elle lui fit une piqûre au petit doigt ; 10 trois gouttes de sang tombèrent sur le billot.

— C'est assez, dit la jeune fille ; maintenant aidez-moi à remplir la marmite.

Ils jetèrent dedans tout ce qu'ils trouvèrent. Vieux habits, vieux souliers, vieux tapis et le reste ! Puis 15 Finette prit Yvon par la main, elle l'emmena dans les trois chambres d'entrée, coula dans un moule trois balles d'or, deux balles d'argent et une balle de cuivre, et sortit en courant vers la mer.

— *En avant les Kerver*, cria Yvon, dès qu'il se vit 20 dans la campagne. M'expliquerez-vous, ma chère Finette, quelle comédie nous jouons en ce moment ?

— Sauvons-nous, sauvons-nous, lui dit-elle ; si avant le coucher du soleil nous n'avons pas quitté cette île maudite, c'est fait de nous. 25

— *En avant les Kerver*, répondit Yvon en riant, et nargue le géant !

Quand il eut ronflé une bonne heure, le géant détira ses membres, ouvrit la moitié d'un œil, et cria :

— Est-ce bientôt fait ? 30

— Ça commence, répondit la première goutte de sang sur le billot.

Le géant se retourna, et se mit à ronfler de plus belle pendant une heure ou deux. Puis il détira ses membres, ouvrit la moitié d'un œil et cria : 35

— M'entends-tu ? Est-ce bientôt fait ?

— Ça mijote, répondit la seconde goutte de sang sur le billot.

Le géant se retourna, et dormit une heure encore. 5 Puis il allongea ses grands os, et cria d'une voix impatiente :

— Est-ce que tout n'est pas prêt ?

— Tout est prêt, répondit la troisième goutte de sang sur le billot.

10 Le géant se leva sur son séant, se frotta les yeux, et chercha qui lui avait parlé, mais il eut beau regarder, il ne vit personne.

— Finette, hurla-t-il, pourquoi le couvert n'est-il pas mis ?

15 Pas de réponse. Le cyclope, furieux, sauta en bas du lit, prit sa cuillère qui ressemblait à un chaudron emmanché dans une fourche, et la plongea dans la marmite pour goûter le bouillon.

— Finette ! hurla-t-il, tu n'as donc pas salé le pot-20 au-feu ? Qu'est-ce que c'est que ce bouillon-là ? Je n'y reconnais ni gras ni maigre.

Non, mais en revanche, il y reconnut son tapis qui n'était pas encore bouilli tout entier. A cette vue, il entra dans une telle colère qu'il ne tenait plus sur 25 ses jambes.

— Scélérats, cria-t-il, vous vous êtes joués de moi, vous me le payerez.

Il sortit un bâton à la main, et fit de telles enjambées qu'au bout d'un quart d'heure il découvrit les deux 30 fugitifs encore loin du rivage. De joie il poussa un cri qui fit trembler tous les échos vingt lieues à la ronde.

Finette s'arrêta toute tremblante ; Yvon la serra sur son cœur.

— *En avant les Kerver*, dit-il ; la mer n'est pas loin, 35 nous y serons avant l'ennemi.

— Le voici ! le voici ! cria Finette en montrant le géant qui n'était plus qu'à cent pas ; nous sommes perdus si ce talisman ne nous sauve.

Elle prit la balle de cuivre et la jeta à terre en disant : 5

Balle de cuivre, balle de cuivre,
Empêche-le de nous poursuivre.

Et voici aussitôt la terre qui se fend avec un fracas épouvantable. Une crevasse énorme arrêta le géant, qui étendait la main pour saisir sa proie. 10

— Fuyons ! s'écria Finette en tirant par le bras Yvon, qui regardait le géant d'un air narquois.

Le cyclope se mit à courir tout le long de l'abime, allant et venant comme un ours en cage, cherchant partout un passage et n'en trouvant point. Puis, 15 d'une main furieuse, il déracina un chêne immense et le lança en travers de la crevasse. L'arbre s'abattit et de son feuillage écrasa presque les enfants ; le géant se mit à cheval sur ce pont naturel qui pliait sous lui, et, ainsi suspendu entre ciel et terre, il s'avança lentement, 20 obligé qu'il était de se démêler au milieu des branches. Quand il atteignit la terre, Yvon et Finette étaient déjà sur la plage, la mer se déroulait devant eux.

Hélas ! il n'y avait ni barque ni navire. Les fugitifs étaient perdus. Yvon, toujours intrépide, ramassait 25 des galets pour assaillir le géant et lui vendre chèrement sa vie. Finette, tout émue, prit une des balles d'argent et la jeta dans les flots, en disant :

Balle d'argent, balle d'argent,
Sauve-nous de ce mécréant. 30

A peine avait-elle prononcé cette formule magique qu'un beau navire sortit de l'onde comme un cygne qui épanouit au vent ses blanches ailes. Yvon et Finette

coururent dans la mer, on leur lança un cordage, et quand le géant furieux accourut au rivage, déjà le vaisseau s'éloignait à pleines voiles, laissant derrière lui un long sillon de lumière et d'écume.

5 Les géants n'aiment pas l'eau. Le maître de Finette rugit en voyant ses esclaves lui échapper ; il courut incertain le long de la plage, il lança sur le vaisseau d'énormes quartiers de roche, qui, heureusement, tombèrent à côté et ne firent que de grands trous 10 noirs dans la mer ; puis, enfin, fou de colère, il se jeta tête baissée au milieu des flots, et se mit à nager vers le navire avec une effroyable rapidité.

A chaque brasse il avançait de quarante pieds, soufflant comme une baleine, et, comme une baleine, 15 fendant et dominant les vagues. Peu à peu il gagnait de vitesse ses ennemis. Il ne lui fallait plus qu'un dernier effort pour saisir le gouvernail, et déjà il allongeait son bras velu pour s'en emparer, quand Finette jeta dans la mer la seconde balle d'argent, et 20 s'écria tout en larmes :

Balle d'argent, balle d'argent,
Sauve-nous de ce mécréant.

Soudain du milieu de l'écume jaillissante sort un espadon gigantesque, dont la scie avait au moins vingt 25 pieds de long. Il court au cyclope, qui n'a que le temps de plonger ; il le chasse sous les flots, il le chasse sur la crête des vagues, et le force à fuir au plus vite vers son île, où le malheureux aborde enfin à grand'peine, et tombe sur la grève ruisselant, harassé, 30 vaincu.

— *En avant les Kerver*, cria Yvon, nous sommes sauvés.

— Pas encore, dit Finette toute tremblante. Le géant a pour marraine une sorcière ; j'ai peur qu'elle

ne veuille venger sur moi l'injure faite à son filleul. Mon art me dit que si vous me quittez un seul instant, mon cher Yvon, j'ai tout à craindre, jusqu'au jour où vous m'aurez donné votre nom dans la chapelle des Kerver. 5

— Par la licorne de mes ancêtres, dit Yvon, ma chère Finette, vous avez l'âme d'un lièvre et non pas d'une Bretonne. Ne suis-je pas là ? Vais-je vous abandonner ? Croyez-vous que le ciel nous ait tirés des griffes de ce monstrueux animal pour nous noyer 10 au port ?

Il riait si bien de ses belles dents blanches que Finette se mit à rire de la peur qu'elle avait eue. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! vos ennuis passent si vite, le soleil reparaît sitôt après la pluie, que vos chagrins 15 valent mieux que nos beaux jours !

IV

Le reste du voyage se passa à merveille ; on eût dit qu'une main invisible poussait le navire vers la Bretagne. Vingt jours après le départ, le canot déposait les deux enfants dans une anse voisine du 20 château des Kerver. Une fois à terre, Yvon se retourna pour remercier l'équipage, il n'y avait plus personne. Barque et navire étaient descendus sous les flots, sans laisser plus de traces que l'aile d'un goéland. 25

Yvon reconnut la place où, tant de fois dans son enfance, il avait ramassé des coquillages et chassé les crabes dans leurs trous. Avant une demi-heure, il devait apercevoir les ogives et les tourelles du vieux manoir. Son cœur battit, il regarda tendrement 30 Finette, et s'aperçut pour la première fois qu'elle avait

un costume bizarre et peu digne d'une femme qui allait entrer dans la noble maison des Kerver.

— Chère enfant, lui dit-il, le baron, mon père, est un noble seigneur habitué à ce qu'on le respecte. Je 5 ne peux pas vous présenter à lui sous cet habit, et il ne vous convient pas d'entrer à pied dans notre grand château : cela est bon pour des vilains. Attendez-moi quelques instants ; je reviens avec les robes et la haquenée d'une de mes sœurs ; je veux qu'on vous 10 reçoive en dame de haut parage, et qu'à votre arrivée mon père lui-même descende du perron, et tienne à honneur de vous offrir la main.

— Yvon ! Yvon ! dit Finette, ne me quittez pas, je vous en prie ; une fois rentré dans votre manoir, 15 vous m'oublierez, je le sais.

— Vous oublier ! s'écria Yvon. Si tout autre que vous me faisait une pareille injure, c'est le fer à la main que je lui apprendrais à douter d'un Kerver. Vous oublier, ma Finette ! vous ne savez pas ce que 20 c'est que la foi d'un Breton.

Les Bretons sont fidèles, personne n'en doute, mais ils sont encore plus entêtés, c'est une justice qu'on ne peut leur refuser. La pauvre Finette eut beau prier de sa voix la plus tendre, il lui fallut céder. Elle se 25 résigna, bien malgré elle, et dit à Yvon :

— Allez donc sans moi dans votre château, mais n'y restez que le temps de saluer tous les vôtres ; courez droit à l'écurie, et revenez le plus tôt possible. On vous entourera ; faites comme si vous ne voyiez 30 personne, et surtout ne mangez rien, ne buvez rien. Ne prissiez-vous qu'un verre d'eau, il nous adviendra malheur à tous deux.

Yvon promit et jura tout ce que Finette voulut ; mais en son cœur il souriait de cette faiblesse féminine. 35 Il était sûr de lui-même.

C'était grande fête au manoir ; le baron mariait sa cinquième fille au chevalier de Kernavalec.

Yvon, reconnu et salué de la foule, fut aussitôt entouré de tous les siens. On l'embrassait, on lui prenait les mains. Où avait-il été ? D'où venait-il ? Avait-il conquis un royaume, un duché, une baronnie ? Rapportait-il à la mariée la parure de quelque reine ? Les fées l'avaient-elles protégé ? Combien de rivaux avait-il jeté à terre dans un tournoi ? Toutes ces questions se croisaient et se perdaient dans l'air.

Yvon baisa respectueusement la main de son père, courut à la chambre de ses sœurs, prit deux des plus belles robes, alla à l'écurie, sella la haquenée, monta sur un beau genet d'Espagne, et allait sortir du château quand il trouva en face de lui ses parents, ses amis, ses écuyers, ses vassaux, ayant tous le verre en main pour trinquer avec leur jeune seigneur, et boire à son heureux retour.

Yvon les remercia avec une grâce parfaite ; il saluait de la main cette foule amie, et s'y frayait peu à peu un passage, quand, à la sortie, auprès du pont-levis abattu, une femme qu'il ne connaissait pas, la sœur du marié peut-être, une blonde à l'air hautain et dédaigneux, s'approcha de lui, tenant entre deux doigts une pomme d'api.*

— Beau chevalier, dit-elle avec un sourire étrange, vous ne refuserez pas la première prière que vous fait une dame. Goûtez, je vous prie, à cette pomme. Après un aussi long voyage, si vous n'avez ni faim ni soif, au moins, je le suppose, n'avez-vous pas oublié les lois de la galanterie.

A cet appel, Yvon n'osa pas refuser ; il eut grand tort. A peine eut-il mordu à la pomme d'api qu'il regarda autour de lui comme un homme qui s'éveille d'un songe.

— Qu'est-ce que je fais sur ce cheval? pensa-t-il. Que signifie cette haquenée que j'emmène avec moi? Est-ce que ma place n'est pas chez mon père, aux noces de ma sœur? Pourquoi quitter le château?

5 Il jeta la bride de son cheval à l'un des écuyers, sauta légèrement à terre, offrit la main à la dame blonde qui, sur l'heure, l'accepta pour son chevalier, et, par faveur insigne, lui donna son bouquet à garder.

La soirée n'était pas achevée qu'il y avait deux 10 fiancés de plus au château de Kerver. Yvon avait promis sa foi à l'inconnue; Finette était oubliée.

V

Assise au bord de la mer, la pauvre Finette attendit Yvon tout le jour; mais Yvon ne vint pas. Le soleil se couchait dans les vagues enflammées, quand Finette 15 se leva en soupirant, et prit à son tour le chemin du château. Il n'y avait pas longtemps qu'elle était entrée dans un chemin creux, bordé d'ajoncs en fleur, quand elle se trouva en face d'une chaumière délabrée, à la porte de laquelle une vieille édentée s'apprêtait à 20 traire sa vache. Finette s'approcha de la dame, et, après lui avoir fait une belle révérence, elle lui demanda un abri pour la nuit.

La vieille regarda l'étrangère de la tête aux pieds. Avec ses brodequins garnis de fourrure, sa grande jupe 25 mordorée, son corsage bleu et son diadème, Finette avait l'air d'une égyptienne plutôt que d'une chrétienne. La vieille fronça le sourcil, et, montrant le poing à la pauvre abandonnée :

— Va-t'en, sorcière, lui cria-t-elle; il n'y a point de 30 place pour toi dans cet honnête logis.

— Bonne mère, dit Finette, donnez-moi seulement un coin dans l'étable.

— Oui, dit la vieille, en riant de façon à montrer l'unique dent qui lui sortait de la bouche comme une défense, il te faut un coin dans l'étable ? Tu l'auras, 5 maudite, quand tu m'auras rempli d'or ce seau à lait.

— Marché conclu, dit tranquillement Finette.

Elle ouvrit une bourse en cuir qu'elle portait à la ceinture, en tira une balle d'or et la jeta dans le vase, 10 en disant :

> Balle d'or, balle d'or,
> Protège-moi, mon cher trésor.

Et voilà les pièces d'or qui se mettent à danser dans le fond du seau ; elles montent, elles montent, sautant 15 comme des poissons dans un filet, tandis que la vieille, à deux genoux, regardait tout ébahie.

Quand le seau fut rempli, la vieille se leva, passa son bras dans l'anse, et saluant Finette :

— Madame, cria-t-elle, tout est à vous, la maison, la 20 vache et le reste. Victoire ! je vais me retirer à la ville, et j'y vivrai comme une dame, sans rien faire ! Ah ! si seulement je n'avais que soixante ans !

Et la voilà qui, sautillant avec sa béquille et sans regarder en arrière, se met à courir vers le château de 25 Kerver.

Finette entra dans la chaumière ; c'était un horrible réduit, sombre, bas, humide, infect, plein de poussière et de toiles d'araignée. Triste asile pour une femme habituée à vivre dans le grand manoir du géant ! Sans 30 s'émouvoir, Finette s'approcha de l'âtre où fumaient quelques brins d'ajonc à demi secs, elle tira de sa bourse une autre balle d'or, et la jeta dans le feu en disant :

Balle d'or, balle d'or,
Protège-moi, mon cher trésor.

Et à l'instant voici l'or qui fond, qui bout, qui se répand par toute la maison comme une eau jaillissante ; 5 et voilà toute la maison, les murs, les toits, le fauteuil de bois, le tabouret, le bahut, le lit, les cornes de la vache, tout, jusqu'aux araignées dans leur toile, qui se change en or.

Quand Finette eut trait la vache et bu un peu de 10 lait, elle se jeta tout habillée sur le lit, et, fatiguée des peines du jour, elle s'endormit en pleurant.

Les vieilles femmes ne savent pas tenir leur langue, au moins en Bretagne. A peine arrivée au hameau qu'abritait le château de Kerver, l'hôtesse de Finette 15 courut chez le messier, qui reçut les confidences de la vieille, hocha plus d'une fois la tête en disant que tout ceci sentait d'une lieue le fagot, puis, mystérieusement, alla chercher un trébuchet, essaya les pièces d'or, qu'il trouva de bon aloi, en garda pour lui le plus qu'il put, 20 et finit en recommandant à sa protégée de ne parler à personne de cette étrange aventure.

La vieille remercia le messier de son conseil, et se promit bien de le suivre. Aussi le soir même n'avait-elle encore conté son histoire qu'à deux voisines, ses 25 amies les plus chères ; et toutes deux lui avaient juré le secret sur la tête de leurs petits enfants. Serment solennel et si bien tenu que le lendemain à midi il n'y avait pas au hameau un gars de six ans qui ne montrât du doigt la vieille.

30 Le messier se leva avant l'aurore pour aller faire sa ronde du côté de l'étrangère. Aux premières lueurs du jour il aperçut de loin comme une clarté dans les bois, et fut fort étonné quand, au lieu de la misérable chaumière, il vit une maison d'or. Mais ce qui le sur- 35 prit et le charma bien davantage quand il fut entré

dans ce palais, ce fut de trouver auprès de la fenêtre une belle fille aux cheveux noirs qui filait sa quenouille avec la majesté d'une impératrice.

Comme tous les hommes, le messier se rendait justice, et savait, dans le fond de l'âme, qu'il n'y avait 5 pas de femme au monde qui ne fût trop heureuse de lui donner sa main. Aussi, sans hésiter, déclara-t-il à Finette qu'il venait pour l'épouser. La jeune fille se mit à rire, le messier entra en fureur.

— Prenez garde, lui dit-il d'une voix terrible, je suis 10 le maître ici. On ne sait qui vous êtes, on ne sait d'où vous venez. Cet or que vous avez donné à la vieille est suspect ; il y a de la magie dans cette maison. Si, à l'instant même, vous ne m'acceptez pour époux, je vous arrête ; et, avant ce soir peut-être, on brûlera une 15 sorcière devant le château de Kerver.

— Vous êtes aimable, dit Finette en faisant une moue gracieuse ; vous avez une façon toute particulière de faire la cour aux dames.

— Nous autres Bretons, dit le messier, nous allons 20 droit au but. Mariage ou prison, choisissez.

— Bon, dit Finette en posant sa quenouille, voilà le feu qui roule dans la chambre.

— Ne vous dérangez pas, dit le messier, je vais remettre les tisons dans l'âtre. 25

— Arrangez bien le feu, dit Finette ; jetez de la cendre au fond ; tenez-vous les pincettes ?

— Oui, dit le messier, qui en ce moment ramassait les charbons pétillants.

— *Abracadabra,** s'écrie Finette en se levant. Que 30 les pincettes te tiennent, méchant, et que tu tiennes les pincettes jusqu'au soleil couché.

Sitôt dit, sitôt fait. Le méchant messier resta là tout le jour, ramassant et lançant avec la pincette des charbons enflammés qui lui sautaient au visage. Il eut 35

beau crier, prier, pleurer, personne ne l'entendit. Si Finette était restée au logis, sans doute elle aurait eu pitié de ce misérable ; mais, après l'avoir maudit, elle avait couru à la mer. C'est là qu'oubliant toutes choses, elle attendait Yvon qui ne revenait pas.

Dès que le soleil disparut, les pincettes tombèrent des mains du messier. Il se mit à courir comme s'il avait la justice à ses trousses et se cacha dans sa maison, plus honteux qu'un loup qui a la patte dans le traquenard.

Le soir, quand Finette désolée rentra dans sa demeure, ce ne fut pas le messier qu'elle y trouva, mais un autre visiteur qui n'était guère moins redoutable.

Le bailli avait appris l'histoire des pièces d'or, et lui aussi s'était dit qu'il épouserait l'étrangère. Ce n'était pas un brutal comme le messier, c'était un gros homme réjoui qui ne pouvait dire un mot sans rire aux éclats, et souffler comme un bœuf. Au fond, il n'était ni moins tenace ni moins menaçant que son devancier.

Finette supplia messire le bailli de la laisser tranquille ; messire le bailli se mit à rire, et fit entendre agréablement à sa bien-aimée que, par droit de sa charge, il pouvait faire emprisonner et pendre les gens sans forme de procès. Finette joignit les mains en pleurant. Pour toute réponse, le bailli tira de sa poche un rouleau de parchemin sur lequel il écrivit un acte de mariage, et il déclara à Finette que, dût-il rester toute la nuit dans la maison, il n'en sortirait pas que la promesse ne fût signée.

— Mon Dieu, dit Finette, je me déciderais peut-être à faire ce que vous désirez, si j'étais sûre de trouver en vous un bon mari ; mais j'ai peur.

— Et de quoi ? chère enfant, dit le bailli souriant et déjà fier comme un paon qui fait la roue.

— Croyez-vous, lui dit-elle d'un air mutin, qu'un bon mari laisserait cette porte ouverte et ne sentirait pas que le vent glace sa femme ?

— Vous avez raison, ma belle, répondit le bailli ; je ne suis qu'un malappris, mais je vais réparer ma sottise. 5

— Tenez-vous la barre ? demanda Finette.

— Oui, ma charmante, répondit l'heureux bailli, je vais la pousser.

— *Abracadabra*, cria Finette. Que la porte te tienne, méchant, et que tu tiennes la porte jusqu'au point du jour. 10

Et voilà la porte qui s'ouvre et qui se ferme, et qui bat les murs ; on eût dit d'un aigle qui agite ses ailes. Jugez quelle fut la danse du pauvre captif durant toute une longue nuit. Il allait, il venait, il criait, il jurait, il pleurait, il priait ; peine perdue ; la porte était sourde et Finette endormie. 15

Au point du jour ses mains crispées s'ouvrirent, et il se mit à fuir comme si les Sarrasins * couraient après lui. Heureusement on dormait encore quand il rentra au hameau de Kerver ; il put se cacher dans son lit sans que personne vît sa triste mine. 20

Quand Finette ouvrit les yeux, elle vit auprès de son lit un grand homme vêtu de noir avec une toque de velours et une épée, comme un chevalier. C'était le sénéchal de la cour et baronnie de Kerver. Il avait les bras croisés et regardait la jeune fille d'un air qui glaça Finette jusqu'à la moelle des os. 25

— Comment t'appelle-t-on, vassale ? dit-il d'une voix de tonnerre. 30

— Finette pour vous servir, Monseigneur, répondit-elle toute tremblante.

— Cette maison et ces meubles d'or sont à toi ?

— Oui, Monseigneur, dit-elle, tout est à votre service. 35

— C'est bien ainsi que je l'entends, reprit le sombre sénéchal. Lève-toi, vassale ; je te fais l'honneur de t'épouser et de te prendre sous ma garde, toi, ta personne et tes biens.

— Monseigneur, dit Finette, c'est beaucoup trop pour une pauvre fille comme moi ; je ne suis qu'une étrangère sans amis, sans parents.

— Tais-toi, vassale, dit le sénéchal ; je suis ton seigneur et maître, je n'ai que faire de tes avis. Signe ce papier.

— Monseigneur, répondit Finette, je ne sais pas écrire.

— Crois-tu que je le sache davantage ? reprit le sénéchal, d'une voix qui faisait trembler la maison. Me prends-tu pour un clerc ? Une croix, voilà la signature des chevaliers.

Il fit une grande croix sur le papier, et tendit la plume à Finette :

— Signe, dit-il ; si tu crains de faire une croix, ton arrêt est prononcé, mécréante ; c'est moi qui me charge de l'exécuter.

En même temps, il tira du fourreau sa lourde épée et la jeta sur la table.

Pour toute réponse, Finette sauta par la fenêtre, et courut se cacher dans l'étable. Le sénéchal l'y poursuivit ; mais quand il voulut entrer, un obstacle imprévu l'arrêta. La vache effrayée avait reculé à la vue de la jeune fille, et se trouvait engagée dans la porte ; Finette retenait l'animal par les cornes, et s'en faisait un bouclier.

— Tu ne m'échapperas pas, sorcière, cria le sénéchal, et, d'un bras aussi fort que celui d'Hercule,* il saisit la vache par la queue, et la tira hors de l'écurie.

— *Abracadabra*, cria Finette. Que la queue de ma vache te tienne, méchant, et que tu tiennes la queue

de ma vache, jusqu'à ce que vous ayez fait le tour du monde tous les deux ensemble.

Et voici la vache qui part comme un éclair, trainant après soi le malheureux sénéchal. Rien n'arrêta les deux inséparables ; ils coururent par monts et par vaux, traversèrent marais, fleuves, fondrières et halliers, glissèrent sur les mers sans y enfoncer, gelèrent en Sibérie, brûlèrent en Afrique, escaladèrent l'Himalaya, descendirent le mont Blanc, et enfin, après trente-six heures de ce voyage sans pareil, tous deux essoufflés et rendus, s'arrêtèrent sur la grande place du hameau de Kerver.

VI

Tandis que le messier, le bailli et le sénéchal éprouvaient ces petits désagréments dont ils ne jugeaient pas à propos de se vanter, un grand événement se préparait au château de Kerver. C'était le mariage d'Yvon et de la dame blonde. Un beau matin, Yvon et sa belle, avec le Sire et la Dame de Kerver, prirent place dans un large chariot tout garni de feuillages, et se dirigèrent en grande pompe vers le célèbre moustier de Saint-Maclou.

A une lieue du château, au passage d'un ruisseau qui coupait la route, un des palonniers du chariot cassa ; il fallut s'arrêter.

Chacun disait son mot ; les vilains, comme charrons et gens de métiers, n'étaient pas des derniers à faire parade de leur science. Cela donna de la hardiesse au messier ; il s'approcha du baron de Kerver, tira son bonnet, et, se grattant la tête :

— Monseigneur, dit-il, dans cette maison, là-bas, habite une étrangère qui ne fait rien comme personne. Obtenez seulement qu'elle vous prête sa paire de

pincettes pour en faire un palonnier ; m'est avis que celui-là tiendra jusqu'à demain.

Le baron fit un signe de tête ; dix vilains coururent au logis de Finette, qui, fort obligeamment, leur prêta 5 ses pincettes d'or. On les place en guise de palonnier, on y passe les traits ; fouette, cocher, voilà les chevaux qui tirent et qui enlèvent le chariot comme une plume.

Ce fut une joie universelle, mais elle dura peu. A cent pas plus loin, voilà le fond du chariot qui craque 10 et tombe. Aussitôt charrons et charpentiers se mettent à la besogne ; en un clin d'œil l'accident est réparé. *En avant les Kerver !* On part, la moitié du chariot reste en arrière ; la dame de Kerver est immobile auprès de la fiancée, tandis qu'Yvon et le baron sont 15 emportés au galop.

Nouvel embarras, nouveau désespoir ; mais on eut beau faire : trois fois réparé, le chariot se brisa trois fois. C'était à croire qu'il était ensorcelé.

Chacun disait son mot ; cela donna de la hardiesse 20 au bailli. Il s'approcha du baron de Kerver et lui fit un profond salut :

— Monseigneur, dit-il, dans cette maison, là-bas, habite une étrangère qui ne fait rien comme personne. Obtenez seulement qu'elle vous prête un battant de sa 25 porte pour en faire le fond du chariot ; m'est avis que celui-là tiendra jusqu'à demain.

Le baron fit un signe de tête ; vingt vilains coururent au logis de Finette, qui, fort obligeamment, leur prêta un battant de sa porte d'or. On met la 30 planche au fond du chariot, elle le remplit comme si elle avait été taillée tout exprès pour cela. En route ! Le moustier est en vue, tous les ennuis du voyage ont cessé.

Point du tout ; voilà les chevaux qui s'arrêtent et 35 qui ne veulent plus tirer. Il y en avait quatre, on en

mit six, huit, dix, douze, vingt-quatre; peine inutile: le coche ne voulait pas démarrer.

Chacun disait son mot; cela donna de la hardiesse au sénéchal. Il s'approcha du baron de Kerver, descendit de cheval, et, levant sa toque de velours: 5

— Monseigneur, dit-il, dans cette maison, là-bas, habite une étrangère qui ne fait rien comme personne. Obtenez seulement qu'elle vous prête sa vache pour tirer le chariot; m'est avis que cette bête-là tirera jusqu'à demain. 10

Le baron fit un signe de tête; trente vilains coururent au logis de Finette, qui, fort obligeamment, leur prêta sa vache aux cornes d'or. On attela la génisse en tête des quatre chevaux, et l'on attendit ce qu'allait faire cet animal si vanté. 15

Mais avant que le cocher eût fait claquer son fouet, voici la vache qui part comme si elle allait recommencer le tour du monde. Chevaux, chariot, cocher, baron, fiancés, tout est emporté par la bête furieuse.

Arrivé à la porte du moustier, le cortège, un peu 20 ému de cette course rapide, n'eût pas été fâché de descendre; mais au lieu d'arrêter, voici la vache qui double de vitesse. Treize fois elle fit le tour du moustier, puis tout à coup, reprenant le chemin du château à travers champs, elle courut d'une telle force 25 que peu s'en fallut que tous les Kerver ne fussent en morceaux avant de se retrouver entre les quatre murs du vieux manoir.

VII

Pour ce jour-là, on ne pouvait plus songer au mariage; mais les tables étaient dressées, le repas 30 servi, et le baron de Kerver était un trop noble

chevalier pour prendre congé de ses braves Bretons avant qu'ils eussent mangé et bu suivant la coutume.

Le baron fit asseoir à sa table les cent chevaliers, derrière lesquels se placèrent leurs écuyers pour les 5 servir. A sa droite il mit la dame blonde et Yvon, mais à sa gauche il laissa la place libre, et, appelant un page :

— Enfant, lui dit-il, cours auprès de l'étrangère qui ne nous a que trop obligés ce matin. Ce n'est pas sa 10 faute si le succès a dépassé sa bonne volonté. Dis-lui que le baron de Kerver la remercie de son secours, et l'invite aux noces du chevalier Yvon.

En arrivant à la maison d'or, où Finette, tout en larmes, pleurait son bien-aimé, le page mit un genou en 15 terre, et, au nom du baron, il invita l'étrangère à le suivre au château pour honorer les noces du chevalier Yvon.

— Salue ton maître de ma part, répondit fièrement la jeune fille, et dis-lui que s'il est trop noble pour venir chez moi, je suis trop noble pour aller chez lui.

20 Quand le page rendit au baron la réponse de l'étrangère, le sire de Kerver frappa la table d'un coup de poing qui fit sauter trois plats en l'air.

— Voilà parlé en dame, s'écria-t-il, et du premier coup je me tiens pour battu. Qu'on selle ma jument 25 isabelle, et que mes écuyers et mes pages se tiennent prêts à m'accompagner.

Ce fut dans ce brillant équipage que le baron descendit à l'entrée de la maison d'or. Il s'excusa auprès de Finette, lui offrit la main, lui tint l'étrier et 30 la fit asseoir à cheval derrière lui, ni plus ni moins que si elle eût été la duchesse de Bretagne en personne. Le long du chemin, il ne lui adressa point la parole, par discrétion ; et une fois arrivés au château, ce fut la tête découverte qu'il la conduisit à la place d'honneur 35 qu'il lui avait choisie.

Le départ du sire de Kerver avait fait grand bruit ; son retour surprit davantage. Chacun se demandait quelle était cette femme que le fier baron traitait avec tant de respect. On appela le messier, le bailli, le sénéchal, afin de savoir la vérité. Le messier tremblait, le bailli pâlissait, le sénéchal rougissait ; tous trois étaient muets comme des poissons. Le silence de ces importants personnages ajoutait à l'admiration universelle.

Tous les yeux étaient fixés sur Finette ; et cependant Finette avait la mort dans le cœur : Yvon l'avait vue et ne la reconnaissait pas. Il avait jeté sur elle un regard indifférent, et s'était remis à parler tendrement à la dame blonde, qui souriait avec dédain.

Désolée, Finette tira de sa bourse la balle d'or, son dernier espoir. Tout en causant avec le baron, qui était charmé de son esprit, elle remuait la petite boule dans sa main, en répétant tout bas :

> Balle d'or, balle d'or,
> Protège-moi, mon bon trésor.

Et voici la balle qui grossit, grandit et devient un hanap d'or ciselé, le plus beau verre qui ait jamais paré la table d'un baron ou d'un roi.

Finette emplit elle-même la coupe avec de l'hypocras,* et, appelant le sénéchal, qui se cachait derrière elle, tout inquiet :

— Bon sénéchal, lui dit-elle de sa voix la plus douce, offrez, je vous prie, ce hanap au chevalier Yvon ; je veux boire à son bonheur, il ne refusera pas de me faire raison.

D'une main nonchalante, Yvon prit le verre que le sénéchal lui présentait. Il fit un signe de tête à l'étrangère, but l'hypocras, et, remettant le hanap

devant lui, se tourna vers la dame blonde, qui occupait toute sa pensée.

Finette baissa la tête et se mit à pleurer. Tout était fini . . .

5 — Enfants, cria le baron d'une voix tonnante, emplissez vos verres. Buvons tous à la bonté et à la beauté de la noble étrangère qui nous honore de sa présence.

Chacun se mit à crier et à boire : Yvon se contenta 10 de lever son verre à la hauteur de ses yeux. Tout à coup il tressaillit et resta muet, la bouche ouverte, l'œil fixe, comme un homme qui a une vision.

C'était une vision. Dans l'or du hanap, comme dans un miroir, Yvon revoyait sa vie passée. Le 15 géant le poursuivait ; Finette l'entraînait ; avec elle il montait sur le navire qui les sauvait tous deux ; avec elle il descendait sur le rivage de Bretagne. Il la quittait, mais pour un instant ; elle pleurait à son départ. Où était-elle ? À côté de lui, sans doute. 20 Quelle autre que Finette pouvait être auprès d'Yvon ?

Il se pencha vers la dame blonde et poussa le cri d'un homme qui marche sur un serpent. Puis, chancelant comme s'il était ivre, il se leva, et avec des yeux hagards regarda tout autour de lui ; mais quand 25 il vit Finette, il agita ses mains tremblantes, et d'une voix coupée par les larmes : " Finette, s'écria-t-il, en se traînant vers l'étrangère, Finette, me pardonneras-tu ? " Et il tomba à genoux.

Pardonner, c'est le bonheur suprême ; avant la fin 30 du jour, Finette était assise auprès d'Yvon, et Dieu sait tout ce qu'ils se disaient, tous deux pleurant, tous deux souriant.

Et la dame blonde, que devint-elle ? Je n'en sais rien. Au cri d'Yvon, elle disparut. La chronique 35 assure qu'on vit sortir du château, par-dessus les murs,

une abominable vieille que les chiens chassaient en hurlant ; et c'est l'opinion commune de tous les Kerver que la dame blonde n'était autre que la sorcière, marraine du géant.

Le lendemain, de bonne heure, on se rendit à la chapelle, où, à la joie de son cœur, Yvon épousa Finette, qui ne craignait plus les mauvais sorts. Après quoi on mangea, on but et on dansa pendant trente-six heures, sans que personne songeât à se reposer.

Le messier avait les bras un peu lourds ; le bailli se frottait quelquefois le dos ; le sénéchal avait une certaine fatigue dans les jambes ; mais tous trois avaient sur la conscience un poids dont ils voulaient se délivrer, ce qui fit qu'ils se trémoussèrent comme des jeunes gens, jusqu'à ce que, tombés à terre, il fallut les emporter. Finette n'en tira pas d'autre vengeance ; elle n'eut jamais d'autre désir que de rendre heureux autour d'elle tout ce qui, de près ou de loin, tenait à la noble maison de Kerver. Aussi son souvenir vit-il encore en Bretagne. Dans les ruines du vieux château chacun vous montrera la statue de la bonne dame, qui tient cinq petites boules dans sa main.

NOTES

Page LINE

9\. 1. **Bretagne** : Brittany, the great north-western peninsula of France, is the home of the remaining Celtic population of France, which has preserved its language (Breton), a dialect akin to Welsh and Gaelic. The Breton has generally a tinge of melancholy in his disposition, and often conceals, under a dull and indifferent exterior, a lively imagination and strong feelings. He is passionately attached to his country and its customs. Brittany possesses quite an extraordinary wealth of traditional song and story that serves effectively all the purposes of a national culture. Merlin was a Breton, and King Arthur held his court at Kerdluel, and was buried, according to Breton tradition, in the Breton island of Avalon, while British tradition names Glastonbury as his resting-place.

15\. 13. **Cyclope** : the Cyclopes are a mythological race of one-eyed giants, the most celebrated of whom is Polyphemus in Homer's *Odyssey*.

16\. 33. **Enfer** : the infernal regions. In Greek religion Hades (the inhabitants of which were called *inferi* by the Romans) is the name applied to the under-world, the abode of the departed spirits or shades.

21\. 3. **talisman** : a talisman is a charm which is supposed to exert some protective influence over the wearer of it.

25\. 25. **api** is the name of a small apple of which one side is whitish, the other red, named after Appius, the man who first cultivated this fruit.

29\. 30. **abracadabra** : a word commonly used in magic for the purpose of investing a charm with mystery. Most of these words are of real or pseudo-Arabic origin.

31\. 20. **les Sarrasins** : the Saracens were the Arab races of northern Africa, who conquered Spain and Sicily, and invaded France.

32\. 32. **Hercule** : Hercules, the beloved son of Zeus, is a mythical hero who was doomed to a life of trouble. He became among the Greeks the type not only of wonderful strength, but also of manly endurance.

37\. 24. **hypocras** : hippocras, or 'wine of Hippocrates,' was a beverage prepared from white wine, flavoured with cinnamon and other spices, lemon-peel, almonds, etc., and sweetened with honey or sugar.

WORDS AND PHRASES

Page	French	English	French	English
9	une ogive	an ogive, pointed arch	un lévrier	a greyhound
	l'étage (*m*)	the floor, story	une espérance	a hope
	le levant	the east	le chevalier	the knight
	le couchant	the west	aussi (*beginning the sentence*)	so, therefore
	une jument	a mare	citer	to quote, name
	isabelle	dun-coloured		

French	English
Un livre d'heures à la main	With a prayer-book in her hand
On eût dit de . .	One would have thought they were . .
Après avoir fait le tour de . .	After going round . .
A dix lieues à la ronde	For ten leagues round

Page	French	English	French	English
10	le seuil	the threshold	un écuyer	a squire, equerry
	mutin	headstrong, roguish	la salle d'armes	the armoury
	hardi	bold	une licorne	a unicorn
	un loup	a wolf	éventrer	to rip open
	la hache	the axe	la devise	the motto
	se délasser	to divert one's self	pleurer	to weep

French	English
Suivant l'usage	As is usually the case
Avec sa taille cambrée	With his slender waist
Prendre congé de . .	To take leave of . .
Plus ému qu'il ne voulait le paraître	More moved than he wanted to appear
Peut-être eût-il mieux valu rester	Perhaps it would have been better to stay
Il serra la main de ses frères	He shook hands with his brothers

Page	French	English	French	English
11	franchir	to cross	un païen	a heathen
	tantôt . ., tantôt . .	now . ., now . .	enrôler	to enlist
			arborer	to hoist

un gonfanon	a gonfalon, flag	le fossé	the ditch, moat
le tillac	the deck	une tache	a spot, stain
une étoile	a star	les flots (*m*)	the waves
une lame	a billow	épuisé	exhausted
fondre	to rush, fall	hors d'haleine	out of breath
le pont	the bridge, deck	se traîner	to drag one's self along
se baigner	to bathe	du sable	sand

Passer une rivière à la nage — To swim across a river
Bon gré mal gré — Willing or unwilling, *here* In spite of everything

Il y avait trois ans qu'il courait le monde — He had been roaming about for three years
Mouillé jusqu'aux os — Wet to the skin (*lit.* bones)

12

un marteau	a knocker	balayer	to sweep
frapper	to strike, knock	se désennuyer	to divert one's self, kill time
retentir	to resound		
le mugissement	the bellowing	défendre	to forbid
de suite, *for* tout de suite	at once	une pièce	a room
		une marmite	a pot
nettoyer	to clean	accrocher	to hang up, hook
la besogne	the work, job	une crémaillère	a hook, pot-hanger
rôder	to roam, prowl		
rude	hard	l'âtre (*m*)	the fire-place

D'un air de défi — With a defiant look
L'heure où je mène paître mon troupeau — The hour when I drive my flock to pasture
. . Il y va de ta vie — . . *here* If you value your life

13

une mèche de cheveux	a lock of hair	le goût	the taste
		dorer	to gild
tremper	to dip	des pierreries (*f*)	precious stones
cuivrer	to copper		
le bouillon	the broth	ébloui	dazzled

A l'avaler . . — If one were to swallow it . .
Se mettre à genoux — To kneel down
Comment vous y prendrez-vous? — How shall you set about it?

14

une fourche	a pitchfork	se déranger	to disturb one's self
du fumier	manure, dung		
le manche	the handle	hurler	to howl
la manche	the sleeve	l'écurie (*f*)	the stable
une fée	a fairy	gronder	to growl
décrocher	to unhook, take down	la cervelle	the brains, head
		cette malice	that dodge
le bétail	the cattle		

Il en rentrera dix par la fenêtre		Ten will come in again by the window
Il se mit à causer avec elle		He began to talk with her
En un clin d'œil		In the twinkling of an eye
Froncer le sourcil		To knit one's brow

	French	English	French	English
15	c'est-y	*pop. for* est-ce	le naseau	the nostril
	une brebis	a sheep	une fournaise	a furnace
	un champ	a field	le mors	the bit
	ramener	to bring back	cacher	to hide
	malaisé	difficult	oublier	to forget

Le cheval était au vert . . — The horse was grazing . .
Tout le long du jour — The livelong day

	French	English	French	English
16	la mâchoire	the jaw	toucher	to receive
	béant	gaping	la rente	the yearly income, pension
	grimper	to climb		
	l'enfer (*m*)	hell		

Il attendit de pied ferme — He awaited without stirring
Dès l'aurore — At daybreak

	French	English	French	English
17	soit	I grant it	un bâton	a stick
	murmurer	to whisper	ruisselant	streaming
	un rocher	a rock	effroyable	awful

La tâche n'en est pas moins dure — The task is not the less hard for that
Tirer quelqu'un d'affaire — To get some one out of a scrape
Quand même j'en connaîtrais le chemin — Even if I knew the way to it
Pas plus que je n'en peux porter — Not more than I can carry

	French	English	French	English
18	une escarboucle	a carbuncle	une chanson	a song
	emplir	to fill	rugir	to roar

Il est là qui vous crève les yeux — It is there under your very eyes
Le compte y est — There is the right amount
Il défit les cordons — He untied the strings
Je te ferai faire sa connaissance — I will introduce you to her
Je vois bien à votre mine réjouie que vous vous gaussez de moi — I see plainly by your merry face that you are making fun of me

	French	English	French	English
19	plaindre	to pity	une piqûre	a prick
	se plaindre	to complain	une goutte de sang	a drop of blood
	ronfler	to snore	un tapis	a carpet
	ébranler	to shake	couler	to cast
	le billot	the block		

le moule	the mould	maudit	cursed, wretched
la moule	the mussel	détirer	to stretch out
se sauver	to run away		

Faire un somme	To take a nap
C'est fait de nous	It will be all over with us
Nargue le géant	A fig for the giant
De plus belle	More than ever

20	mijoter	to simmer	en revanche	on the other hand
	frotter	to rub	un scélérat	a scoundrel
	sauter	to jump	se jouer de	to trick
	un chaudron	a caldron, boiler	une enjambée	a stride
	saler	to salt	le rivage	the shore
	le pot-au-feu	the broth	serrer	to press

Il allongea ses grands os	He stretched out his huge bones
Se lever sur son séant	To sit up
Il eut beau regarder	It was in vain he looked
Mettre le couvert	To lay the cloth
Emmanché dans une fourche	With a pitchfork for a handle
Vingt lieues à la ronde	Twenty leagues round

21	empêcher	to prevent	à cheval	astride
	se fendre	to split, crack	plier	to bend
	un fracas	a crash	démêler	to extricate
	épouvantable	frightful	la plage	the beach
	sa proie	his prey	un navire	a ship
	narquois	sly, bantering	des galets (*m*)	pebbles, shingle
	un abîme	an abyss	à peine . . que	scarcely . . when
	un ours	a bear	l'onde (*f*)	the waves
	déraciner	to root up	un cygne	a swan
	un chêne	an oak-tree	épanouir	to open
	écraser	to crush		

Il le lança en travers de la crevasse	He hurled it across the cleft

22	s'éloigner	to go away	le gouvernail	the rudder
	le voile	the veil	velu	hairy
	la voile	the sail	s'emparer de	to seize
	le sillon	the furrow, wake	une larme	a tear
	l'écume (*f*)	foam	jaillissant	spirting
	un trou	a hole	un espadon	a sword-fish
	la colère	anger	la scie	the saw
	une brasse	a fathom, stroke	la grève	the beach
	souffler	to blow	une marraine	a godmother
	une baleine	a whale	une sorcière	a witch

Il gagnait de vitesse ses ennemis	He was overtaking his enemies
A grand'peine	With great difficulty

23	une injure	an insult	à merveille	wonderfully well
	le filleul	the godson	le canot	the ship's boat, yawl
	l'âme (*f*)	the soul		
	un lièvre	a hare	une anse	a cove
	la griffe	the claw	un goéland	a sea-gull
	noyer	to drown	un coquillage	a shell
	le chagrin	grief, sorrow	une tourelle	a turret

J'ai peur qu'elle ne veuille venger . .	I am afraid she will try to avenge . .

24	bizarre	strange	entêté	stubborn
	convenir	to become, suit	entourer	to surround
	une haquenée	an ambling nag	jurer	to swear
	le perron	the flight of steps	cette faiblesse	that weakness

En dame de haut parage	Like a lady of high degree
Elle eut beau prier, il lui fallut céder	In spite of all her entreaties she was obliged to yield
Ne prissiez-vous que . .	Even if you were to take only . .

25	la foule	the crowd	le pont-levis	the drawbridge
	la parure	the attire	hautain	haughty
	un tournoi	a tournament	dédaigneux	disdainful
	baiser	to kiss	une pomme d'api	a small red apple
	seller	to saddle		
	un genet d'Espagne	a Spanish horse	la loi	the law
			mordre	to bite
	trinquer	to touch glasses in drinking	un songe	a dream

Se frayer un passage	To cut one's way

26	les noces (*f*)	the wedding	traire	to milk
	sur l'heure	immediately	une révérence	a bow
	soupirer	to sigh	un abri	a shelter
	un chemin creux	a deep lane	un brodequin	a laced boot
			la fourrure	the fur
	des ajoncs (*m*)	furze	la jupe	the skirt
	une chaumière	a cottage	mordoré	reddish brown
	délabré	dilapidated	le corsage	the bodice
	édenté	toothless	une égyptienne	a gipsy
	s'apprêter	to prepare	le poing	the fist

Par faveur insigne	As a signal favour

7	une défense	a tusk	le cuir	leather
	un seau	a pail	la ceinture	the belt, waist

le vase	the vase, vessel	un réduit	a hovel
la vase	the mire	infect	noisome
un poisson	a fish	la poussière	dust
un filet	a net	une toile d'araignée	a cobweb
ébahi	astounded	fumer	to smoke
une anse	a handle	un brin	a bit, sprig
sautiller	to hop		
une béquille	a crutch		

De façon à montrer . .	So as to show . .
Marché conclu	All right, that 's settled

28

fondre	to melt	hocher	to shake
le tabouret	the stool	un trébuchet	an assay-balan[illegible]
le bahut	the press	de bon aloi	good
le hameau	the hamlet	un gars	a youngster
abriter	to shelter	une lueur	a glimmer
le messier	the keeper of standing crops	une clarté	a light

Tout ceci sent d'une lieue le fagot	All this savours strongly of her[illegible]
Du côté de . .	In the direction of . .

29

filer	to spin	un tison	a (fire-)brand
une quenouille	a distaff	de la cendre	ashes
prendre garde	to take care	les pincettes (*f*)	the tongs
nous autres	*we*	pétillant	sparkling, crackling
le but	the aim, goal		

A l'instant même	This very moment
Faire la moue	To pout
Faire la cour aux dames	To court the ladies
Sitôt dit, sitôt fait	No sooner said than done

30

à ses trousses	upon his heels, after him	supplier	to beseech
une patte	a paw	pendre	to hang
un traquenard	a trap	un rouleau	a roll
la demeure	the dwelling	du parchemin	parchment
son devancier	his predecessor	un acte	a deed
		mon Dieu !	why !

Sans rire aux éclats	Without bursting out laughing
Laisser tranquille	To leave alone
Faire entendre à . .	To give . . to understand
Par droit de sa charge	In virtue of his office
Sans forme de procès	Without any trial

Dût-il rester toute la nuit, il ne sortirait pas que la promesse ne fût signée — Even if he had to stay the whole night, he would not go out before the promise was signed

Fier comme un paon qui fait la roue — As proud as a peacock spreading its tail

31

glacer	to freeze, chill	une toque	a flat cap
un mal appris	an ill-bred person, churl	le velours	velvet
le point du jour	daybreak	la moelle	the marrow
un aigle	an eagle	un meuble	a piece of furniture
crispé	contracted		

Peine perdue — All to no purpose

Sans que personne le vît — Without anybody seeing him

32

un clerc	a scholar	un bouclier	a shield
un arrêt	a sentence	la queue	the tail
le fourreau	the scabbard		

C'est bien ainsi que je l'entends — That is exactly what I meant

Je n'ai que faire de tes avis — I have no need whatever of your advice

Crois-tu que je le sache davantage ? — Do you think I know any better than you ?

33

un éclair	a flash of lightning	le moustier (*archaic*)	the monastery
traîner	to drag	le ruisseau	the brook
un marais	a marsh	un palonnier	a swing-bar, pole
un fleuve	a river	un charron	a wheelwright
une fondrière	a bog, quagmire	des gens de métiers	handicraftsmen
le hallier	the thicket	la hardiesse	boldness
glisser	to glide	le bonnet	the cap
enfoncer	to sink	gratter	to scratch
essoufflé	out of breath	prêter	to lend
rendu	tired out		
une place	a square		

Par monts et par vaux — Up hill and down dale

Ils ne jugèrent pas à propos de s'en vanter — They did not think it advisable to boast of it

34

des pincettes (*f*)	tongs	un battant	a leaf (of a door)
les traits (*m*)	the traces	tailler	to cut, cut out
ensorcelé	bewitched		

M'est avis que . . — Methinks that . .

En guise de . . — By way of . .

Fouette, cocher — The coachman whipped up (lit. Whip up, coachman)